

Association des Naturalistes

de la Vallée du Loing et de la Forêt de Fontainebleau

Secrétariat
et
Correspondance
21, Rue Le Primatice
FONTAINEBLEAU
(S.-et-M.)

Trésorerie
17, Boulevard Orloff
FONTAINEBLEAU
=

C. C. POSTAL
PARIS 569.34

FONDÉE LE 20 JUIN 1913

Tome XXVI - N° 4

BULLETIN MENSUEL
37° Année

Avril 1950

EXCURSIONS

DIMANCHE 16 AVRIL, les Friches de Poligny, le Marchais Muet, les Bois de Nanteau (environs de Nemours). Ornithologie, Botanique. Sortie sous la conduite de Jean LASNIER. Rendez-vous au Pont de Bagneaux-sur-Loing (Route nationale 7) à 9 h.15 (Cars Phocéens Paris 7 h.30, Fontainebleau 8 h.50, Nemours 9 h.15). Se faire descendre au Pont de Bagneaux. Déjeuner vivres tirés des sacs. Retour pour le car de 18 h.15 (Fontainebleau 18 h.50, Paris 20 h.10).

DIMANCHE 30 AVRIL, nos collègues Paul JOVET, du Muséum, et James BAUDET, de l'Institut de Paléontologie humaine, dirigeront une excursion géologique, botanique et préhistorique en Forêt d'Hallatte. Trajet de Paris en autocar; départ métro Jaurès à 7 h.45. S'adresser à J.Baudet, 1, rue René Panhard, Paris, 13°.

DIMANCHE 21 MAI, GRANDE EXCURSION ANNUELLE: 3° rencontre naturaliste à Malesherbes-Buthiers. Déplacement en autocar de Fontainebleau, Paris et Orléans. Jonction avec les Naturalistes Orléanais et les Naturalistes parisiens. Rendez-vous à 10 heures à l'auberge bien connue du Père Canard, aux Rochers de Buthiers. Départ de Fontainebleau, place Denecourt, à 9 heures; passage à Nemours pour prendre les collègues de la région; visite des ruines de Larchant. Prix du déplacement 250 fr. par personne. S'inscrire dès maintenant en virant cette somme au C.C.P. Association des Naturalistes, Fontainebleau, n° 569-34 Paris. Les conditions au départ de Paris seront indiquées au bulletin de mai. Par le train, départ de Montargis 9 h.37, d'Orléans 8 h.11.

Nous publierons au prochain bulletin une note spéciale de Géographie locale consacrée par notre collègue Roger GAUTHIER aux Marais de Sceaux ou du Fusain et servant d'introduction à cette 3° rencontre naturaliste. (cf. p.46)

EXCURSIONS SCIENTIFIQUES AERIENNES COMMENTEES. - A la suite d'une entente avec la revue scientifique "Sciences et Avenir", nos adhérents peuvent bénéficier d'un tarif spécial pour participer aux excursions scientifiques aériennes organisées par cet organe. Les premiers vols auront lieu les 2, 11 et 16 avril pour l'étude aérienne (Géographie, Géologie, topographie) du Bassin parisien. Survol des méandres de la Seine et des formations géologiques entre Rambouillet, Fontainebleau et Mantes, confluent de la Marne, étude du phénomène humain de l'agglomération parisienne. Durée du vol, environ une heure. Chacun des vols sera précédé d'un exposé complet sur la région survolée par M. GANDILLOT, Chef de Travaux pratiques au Laboratoire de Géographie physique de la Faculté des Sciences. Commentaires au cours du vol.

Convocation à 8 h.30 précises dans la salle des cartes de la Faculté

des Sciences, Place de la Sorbonne à Paris. Cours de I h.30 avec projection de films et de vues aériennes; à 10 heures, départ en car spécial pour Le Bourget; à 10 h.45, embarquement à bord de l'avion. Retour vers 12 h.30.

Cinq places pour chacun des vols des II et 16 avril sont réservés à nos adhérents inscrits avant le 6 avril. Prix spécial 1.600 Fr. pour un cours complet, sur présentation de la carte d'adhérent. S'adresser directement à M. Robert JOSSE, "Sciences et Avenir", 13 rue d'Aguesseau, Paris, 8^e (téléphone Anjou 06-18 et 34-25).

PROGRAMME DE LA RENCONTRE MALESHERBES-BUTHIERS DU 21 MAI: Le matin, Préhistoire sous la conduite de M. SALMON: le tumulus aux Lilas, à Villetard; le chaos gréseux et les grottes à signes rupestres, etc. A midi, repas en plein air aux environs de l'auberge du Père Canard. L'après-midi, Géologie sous la conduite de M. l'Abbé MOUFFLET: exposé sur la faille inédite de l'Essonne. Etude comparative des terrains (calcaires, tourbes, grès) sur les deux rives de la rivière: Chemin de la Pilonne, buttes-témoin, retour par le parc et la baignade. Si possible, visite de l'intéressante vallée de Trézan. On aura intérêt à consulter l'ouvrage de notre collègue Jean LOISEAU "Le Massif de Fontainebleau", édition 1935, p.206-209, où il décrit le site de Malesherbes avec plans et itinéraires.

SECRETARIAT

ADHESIONS NOUVELLES.- Marc TREILLARD, 3, place Saint-Sulpice, Paris, 6^e (Diptères, Cladocères); présenté par Y. Gendron.

Jean POIRET, 39, rue Carnot, Nogent-sur-Marne, Seine. (Entomologie); présenté par L. Muriaux.

MEMBRES DONATEURS.- Nos collègues J. Lasnier, R. Dozolme, A. Méquignon, se sont fait inscrire comme membres donateurs.

DONS AUX PUBLICATIONS.- Ont versé à notre trésorier pour don aux publications: A. Méquignon 330 Fr., Mlle J. Pichard 100 Fr., Mlle H. Pietri 50 Fr.

HOMMAGE A LUCIEN WEIL.- Pour répondre à la demande de plusieurs collègues, nous avons fait exécuter une réimpression spéciale de la note que notre secrétaire général a consacré dès 1947, puis en 1949, au regretté président de notre Association mort en déportation. On trouvera ce document, illustré de deux photographies inédites, p.48-49. Nous l'avons accompagné d'une étude et de notes inédites de Lucien WEIL (p.56) qui n'a laissé aucun document important d'Histoire naturelle.

FEDERATION FRANCAISE DES SOCIETES DE SCIENCES NATURELLES.- L'Assemblée générale de la Fédération s'est tenue le 25 février, à l'Institut océanographique, à Paris, sous la présidence de M. Henri PIERON, Professeur au Collège de France, assisté de nos collègues Lucien CHOPARD, en présence des Prs DOLFUS, RABAUD et MAUBLANC. Notre association était représentée par son secrétaire général Pierre DOIGNON, qui a été élu membre du Conseil d'Administration de la Fédération.

AU MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE.- Notre éminent collègue M. le Professeur René JEANNEL a été nommé directeur du Muséum national d'Histoire naturelle, en remplacement du Pr. A. URBAIN, nommé directeur honoraire.

COURS DU MUSEUM.- Saison 1950: Géologie: Le professeur ABRARD traitera les jeudis et samedis, à 16 h., 61 rue de Buffon, de "La stratigraphie d'après les grands Foraminifères"; Botanique: Notre collègue le Professeur H. HUMBERT traitera les mercredis et vendredis à 17 h., 16 rue de Buffon, de "La végétation de l'Amérique tropicale australe"; Zoologie: le Professeur BERLIOZ traitera les samedis et mercredis, à 10 h.30, 36, rue deoffroy Saint Hilaire, des "Oiseaux de mer".

DES RESERVES BIOLOGIQUES EN FORET DE FONTAINEBLEAU

D'importantes décisions concernant la protection des sites du Massif de Fontainebleau ont été prises le 21 février par la Commission des Réserves de la Forêt de Fontainebleau réunie à Paris sous la présidence de M. du Vignaux, Directeur général des Eaux et Forêts, assisté de notre éminent collègue M. le Pr. Ph. Guinier, Directeur honoraire de l'Ecole nationale des Forêts. Assistaient à cette réunion nos collègues les Prs Roger Hoim et Raoul Combès, membres de l'Institut; H. Humbert et Guillaumin, professeurs au Muséum; Oudin, directeur de l'Ecole de Nancy; C. Jacquot, R. Gaume, P. Doignon, A. Iablokoff, M. Clémencet, H. Flon.

M. du Vignaux fit part de l'attention particulière qu'il portait à la Forêt de Fontainebleau et de son désir d'en faire "un joyau artistique et un laboratoire scientifique".

Dans un exposé remarquablement clair, complet et précis, M. Ph. Guinier expliqua le but des Réserves biologiques qui vont être créées cet été à Fontainebleau. "La Forêt de Fontainebleau, dit-il, est un extraordinaire carrefour biogéographique. Des influences climatiques diverses, une variété géologique et topographique rare, des expositions multiples, constituent un ensemble de conditions uniques. Elle est un conservatoire biologique de premier ordre. La création des Séries artistiques en 1861 a été une expérience dont nous profitons et qu'il faut poursuivre sur le plan scientifique. Les grandes raretés entomologiques, floristiques et cryptogamiques ont peuplé ces Réserves. Du point de vue biologique, il faut laisser la forêt à elle-même pour que le milieu se maintienne intégralement à l'état naturel, même si cet abandon n'est pas avantageux du point de vue sylvicole. Nous créons des Réserves biologiques à Fontainebleau pour étudier cette évolution; certaines seront intégrales, sans aucune intervention de l'homme; d'autres seront dirigées pour éviter l'envahissement par une flore non autochtone. Un statut spécial sera mis en application pour toute la forêt; 1.700 hectares seront traités en Réserves".

Le Pr. Schacffer, aménagiste de l'Ecole de Nancy, étudie actuellement sur place ce nouvel aménagement qui confie à la station de Recherches de cette Ecole la gestion de ces Réserves. Ainsi se réalise une idée pour laquelle luttent depuis 40 ans les biologistes, et depuis sa fondation notre association, visant de faire de Fontainebleau un refuge - le dernier - de la Nature aux environs de Paris.

TRAVAUX DE NOS COLLEGUES

- René DHIEN, Ptéridogéographie de la Nièvre; Le Monde des Plantes, 1950, p. 14.
Id., Hépatiques de la Nièvre; Le Monde des Plantes, 1950, n°264, p. 6.
Pierre DOIGNON, Herborisations phanérogamiques Orléanaises à la fin du XVIII^e siècle; Bull. Natur. Orléanais, n°47, février 1950.
Edouard DRESCO, Opilions capturés en Corse; Bull. Muséum, 1949, p. 676.
Raymond GAUME, Récoltes bryologiques en Forêt de Sénart; La Feuille des Naturalistes, 1950, p. 4.
Ph. GUINIER, Sapins et sapinières; Soc. for. de Franche-Comté, 1949, p. 439.
A. Kh. IABLOKOFF, Les contreplaqués dans la construction aéronautique; Revue du Bois, décemb. 1949, p. 7.
Id., Quelques méthodes de mesures écologiques; L'Entomol., V, 1949, p. 169.
Clément JACQUIOT, De l'emploi du chauffage par haute fréquence pour la destruction des insectes des bois mis en oeuvre; CR. Acad. Agr. Fr., 1949, p. 637.
Id., La préservation des bois de Pin maritime dans les régions incendiées des Landes; Le Bois, octobre 1949.
G. KUHNHOLTZ-LORDAT, Flore des environs immédiats de Montpellier; 2 vol.
J. PICARD, Répartition géographique des Hospérides; L'Entomol., 1949, p. 163.
A. ROUDIER, Capture de Harpalus albanidus près de Clormont-Fd; id., p. 176.

LUCIEN WEIL

(1901 - 1944)

On a rendu hommage aux déportés des camps de concentration allemands dont on a su la mort avec certitude ; on a relaté l'odyssée tragique de ceux qui ont eu la chance d'en réchapper et d'en revenir. Pour d'autres, les semaines, les mois, les années ont passé. Longtemps, très longtemps, on a continué à espérer leur retour et puis il a bien fallu se rendre à l'évidence, surtout en ce qui concerne les déportés raciaux, les Israélites, assassinés par milliers de manière systématique.

Maintenant, ils figurent sur les funèbres plaques commémoratives, aux côtés des autres. A Fontainebleau, la famille Weil, pourchassée par la Gestapo, est de celles qui méritent un hommage particulier.

Très connus à Fontainebleau où le père, Isaac Weil, fut longtemps professeur de mathématiques au Collège Carnot, les Weil habitaient 87, rue Saint-Honoré, puis 79, rue de France. Ils étaient unanimement estimés. Le chef de famille, Lucien Weil, suivait les traces de son père et était professeur-adjoint au même établissement. Il était natif de Fontainebleau et âgé de 40 ans lors de son arrestation le 15 janvier 1944.

Licencié ès-sciences, esprit d'une vaste culture, ouvert sur toutes les activités de l'intelligence, curieux de toutes choses, et principalement de l'Histoire locale et de l'Histoire naturelle, Lucien Weil était un collectionneur passionné et un naturaliste convaincu. De son père il avait hérité le goût de conserver, classer, étiqueter, recenser tous les documents concernant la petite Histoire de Fontainebleau et il possédait, en cette matière, une bibliothèque d'une richesse exceptionnelle comprenant depuis les collections de prix jusqu'à la série complète des tickets de tramways locaux à travers les âges, depuis les centaines de brochures, cartes, études les plus humbles publiées sur Fontainebleau jusqu'à toute la gamme des cartes postales « fossiles et vivantes » reproduisant les sites fontainebleaudiens et même seinet-marnais.

Le naturaliste, en Lucien Weil, était au premier chef l'explorateur de terrain, l'observateur, le naturalien qui considère



la forêt comme son bien propre et qui ne saurait vivre huit jours sans s'y replonger pour lui extirper une nouvelle bribe de savoir.

Botaniste émérite, connaissant bien les phanérogames, il avait appris auprès de notre bon maître Léon Dufour, dont il était le meilleur disciple, des connaissances particulières très étendues concernant la science mycologique. Les champignons, leur cueillette, leur détermination étaient sa joie suprême, sa spécialité. Chose curieuse, il dédaigna toujours les autres cryptogames et se plaisait à redire qu'il n'entendait rien aux autres plantes de ce groupe pourtant si richement représentées à Fontainebleau.

Lucien Weil était l'animateur de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing. Adhérent depuis 1924, ami personnel des fondateurs, il en fut successivement secrétaire général (1932), vice-président (1934), puis président (1936). La plus grande partie de son œuvre scientifique — il a peu écrit, eu égard à l'étendue de ses connaissances de ses travaux — a été publiée dans les bulletins de notre groupement.

1939, notre concitoyen fut mobilisé sur place comme vaguesmestre au C.I.A. Fait prisonnier en 1940, il fit plusieurs mois de captivité en Allemagne

et revint comme malade. Il avait maigri de 25 kilos et était méconnaissable, mais sa forte constitution prit le dessus. Mais il ne put, étant Israélite, reprendre son emploi au Collège et la vie devint difficile. Les brimades barbares infligées aux Juifs, les multiples difficultés d'une vie de paria, la hantise quotidienne d'une arrestation n'atteignaient pas son moral. Combien de fois vint-il chez nous, au Centre de Recherches naturalistes, travailler à compléter l'œuvre de Léon Dufour ou à transcrire ses propres observations mycologiques et combien de fois montait-il la rue de France pour gagner la forêt en compagnie de ses amis botanistes ?

Mais il fallait bien vivre et faire vivre une mère et une sœur de santé précaire. Alors, Lucien Weil commit une imprudence. Il enseigna clandestinement aux élèves du Collège des Carmes, à Avon, sous la protection du Père Jacques qui paya de sa vie, lui aussi, ces actes d'humanité. En janvier 1944, l'affaire du Petit Collège fut découverte et Lucien Weil, sa mère et sa sœur, arrêtés tous trois à leur domicile le 15 janvier, au milieu de leur déjeuner. Ils eurent 20 minutes pour faire leur valise et la Gestape les incarcéra à la prison de Fontainebleau, puis 24 heures après à Compiègne, sans que nous ayons pu, quelques amis, leur faire passer le moindre colis. Et ce fut la route tragique d'Auschwitz où un Fontainebleaudien miraculé de ce camp le retrouva juste pour le voir prendre une flûte que l'on devine, hélas ! sa seule peine, être celle de la chambre à gaz qui engloutissait à Auschwitz 1.500 Israélites par jour.

Peu de temps après, deux razzias en règle opérées par les Allemands mettaient à sac le logement des Weil. Il n'y resta ni les rideaux, ni les glaces, ni les collections de minéraux. Toutefois, présentant ce dénouement, Lucien Weil avait confié à plusieurs amis une partie de sa bibliothèque qui fut remise ultérieurement à un parent lorrain. Le reste, tout le reste, a disparu à tout jamais.

Qu'importe, d'ailleurs, puisque le collectionneur, le Naturaliste n'est plus là pour y retrouver cette joie spirituelle qu'il y puisait.

49

Notre Science régionale et notre Histoire locale ont perdu, avec ce martyr, disparu beaucoup trop tôt, un de leurs plus fervents et savants adeptes.

Lucien Weil a publié des études sur « Les essences ligneuses de la Forêt de Fontainebleau » (1925), sur « Les arbres curieux de la Forêt » (1935), « L'airelle en Forêt » (1932-1934), sur « La bruyère en Forêt » (1929), ainsi qu'un important « Catalogue des arbres, arbustes et arbrisseaux de la Forêt » (1930) et une communication sur « Les fruits comestibles de la Forêt » (1930). On lui doit aussi une « Promenade botanique au Jardin de Diane » (1929).

Ses principaux travaux mycologiques concernent « Le groupe mycologique de Fontainebleau » (1931), « La mycologie pratique en Forêt » (1936), « Les noms vulgaires de champignons dans la région de Fontainebleau » (1938), « Un essai de géographie fongique en Forêt de Fontainebleau » (1938) et divers essais. Il organisa, avec succès, plusieurs expositions à Fontainebleau.

En géologie on lui doit plusieurs travaux dont une étude sur « Les sables et les grès de Fontainebleau ». (La Feuille des Naturalistes, 1926.)

Ses « Notes de topographie forestière » intéressent les Forêts de Thomery (1930), le Bois de Fay (1932), la Petite Tranchée (1932), etc.

Il a donné, en 1925, un opuscule sur « Les monuments et inscriptions de la Forêt » et, en 1929, un travail complet sur « Les routes de la Forêt ».

En 1929, Lucien Weil avait soutenu avec succès, devant le professeur Mollard, sa thèse de licence des sciences consacrée à des « Recherches sur les organes adhésifs (vrilles) des ampéloïdées (vigne-vierge) », d'après des recherches effectuées au Laboratoire de Biologie végétale de Fontainebleau.

Son dernier travail, posthume, a paru dans la revue « La Forêt de Fontainebleau » éditée par l'Association des Naturalistes (1946) et concerne « Les cantons et lieudits de la Forêt de Fontainebleau ».

Lucien Weil était un animateur expérimenté, directeur d'excursions habile, aimant les jeunes et les initiant avec patience aux mystères de la Nature. Plusieurs de ceux qui continuent, au sein de l'Association des Naturalistes, l'œuvre des aînés — et la sienne — lui doivent une partie notable de leur savoir.

Pierre DOIGNON.



Trois amis inséparables — tous trois disparus — naturalistes de cœur et animateurs de notre Association, au cours d'une excursion en forêt de Fontainebleau, photographiés au Mont Aigu, devant le Rocher de Plutus. À gauche : Léon DUFOUR, directeur adjoint du Laboratoire de Biologie végétale; au centre : Paul LACODRE, libraire, place Denecourt; à droite : Lucien WEIL.

Dufour et Lacodre avaient fondé, vers 1905, le Groupe mycologique de Fontainebleau qui fut l'ancêtre de notre Association: avec eux, Weil en devint l'animateur et les excursions se poursuivirent jusqu'à la guerre de 1939. A la disparition de Léon Dufour, en 1942, Lucien Weil reprit — hélas! pour peu de temps — le flambeau.

Le souvenir de ces aînés nous est cher, et leur exemple nous sert de guide aujourd'hui.

Aussi, pour honorer la mémoire de Lucien Weil, dont le nom restera attaché à l'œuvre botanique de notre Association, notre Section mycologique de Fontainebleau, qui s'affirme par son activité digne continutrice de son aînée, portera-t-elle désormais le nom de « Groupe Lucien-Weil ».

GEOLOGIE

LES ACTIONS PERIGLACIAIRES QUATERNAIRES DANS LA REGION DE FONTAINEBLEAU ET LA VALLEE DU LOING.- Un sujet d'études nouveau, encore vierge pour notre secteur de recherches et d'un puissant intérêt, pourra être suggéré à un géologue par le récent travail de notre collègue André CAILLEUX, Chargé de recherches au CNRS: "Carte des actions périglaciaires quaternaires en France" (Bull. Carte géolog. Fr., n° 225, XLVII, 1948). Sur cette carte et dans les commentaires qui l'accompagnent, A. Cailleux indique l'ensemble des formations périglaciaires authentiques d'âge quaternaire, notions reconnues depuis vingt ans par les marques du gel et du vent quaternaires jusqu'à plus de 500 km. du domaine jadis recouvert par les glaciers.

"Au temps où l'on n'en soupçonnait pas encore l'importance, écrit-il, il était logique que l'on attribuat le modelé actuel des plaines tempérées à l'action des seuls facteurs actuellement agissants: pluie, ruissellement, etc. Aujourd'hui, nos conceptions sur le modelé d'érosion doivent être révisées et une discrimination doit être faite, dans sa genèse, entre la part des conditions périglaciaires quaternaires et celles des conditions tempérées du type actuel. Bien plus qu'à un hypothétique ruissellement dont l'observation révèle l'insignifiance, c'est aux actions périglaciaires que nos plaines doivent le plus clair de leur modelé récent."

On imagine l'importance de ces notions neuves pour la compréhension des problèmes topographiques, géologiques et structuraux qui se posent dans le Massif de Fontainebleau. En consultant la carte de M.A. Cailleux, nous avons observé, précisément, une densité particulière de phénomènes attestant l'intensité de cette action dans nos régions: cailloux roulés et façonnés par le vent, loess et limons éoliens, festons, fentes en coin, sables à graviers façonnés par le vent, stries sur roches, silex striés, etc. L'auteur en explique la formation et en attribue la date à la dernière glaciation, contemporaine au dernier âge du Ronno.

Ayant fait part de ces remarques à notre savant collègue, M. André Cailleux a bien voulu nous fournir les précisions suivantes qui peuvent donner matière, croyons-nous, à une étude très attachante.

"Les polis éoliens ont été signalés par Ellenberger (CRSSGF, 2 mai 1938, p. 135-137). Les grains façonnés par le vent s'observent dans les sables des alluvions de la Seine, entre autres de la basse terrasse, jusque dans l'Yonne. Ils sont totalement absents du Burdigalien in situ. Il serait passionnant de les rechercher dans les niveaux morphologiquement intermédiaires comme celui de 85-90 m.; à Sénart, malheureusement, les cailloutis dits pliocènes ont été ensuite brassés par la cryoturbation Wurm (Moustérien), accompagnée d'une éolisation très forte; de sorte que là, et en tous les gisements aussi abimés, la présence de grains éoliens peut être imputée à la dernière glaciation et n'a guère d'intérêt. Par contre, si jamais il arrivait à un de nos collègues de trouver, à la faveur d'une exploitation ou tranchée, des alluvions de hauts niveaux où la stratification fluviale nette s'entend conservée, je lui serais reconnaissant de vouloir bien me le signaler, et en cas d'urgence, de prélever des échantillons parfaitement en place, le plus bas possible, le plus loin possible des recouvrements banaux de Wurm. Jusqu'ici, je connais en France deux seuls exemples de tels gisements nets, en aval de Paris (Rond-Point des Borgères) et près de Selles-sur-Cher. Le premier est signalé dans ma note in Bull. Soc. Belge de Géolog., réunion extraordinaire, Gand et Bruxelles, 1946, p. 318-322; le second sera signalé dans un prochain numéro de la jeune "Revue de Géomorphologie dynamique" qui est sous presse.

Les stries sur roches (probablement dues à la solifluxion, à mon avis) ont été signalées dans de très anciens et très remarquables travaux, trop méconnus, cités dans la bibliographie de ma thèse (Mém. Soc. Géolog. Fr., n° 46, 1942; cf. p. 128, France, et 130, Solifluxion et cryoturbation).

Les festons sont monnaie courante en pays crayeux; leur interprétation proposée par Romanovsky et moi (BSGF, 1943, p. 177-180) comme sections verticales de sols polygonaux ou striés, a été démontrée par les excavations de Guillien en Charente. Les festons en coin se trouvent, entre autres, dans la Vallée de la Juine, à Jourres; découvertes par l'Abbé de Lapparent; depuis, j'en ai vu de magnifiques à Bonnouil, dans les alluvions de la Seine quaternaire. Tous ces phénomènes sont extrêmement répandus.

L'Union géographique internationale a créé une commission pour l'étude de la morphologie périglaciaire; elle a décidé d'établir pour le congrès géographique de 1952 des cartes pour tous les pays du monde. Pour la France, c'est mon confrère Guilcher, professeur de géographie à l'Université de Nancy qui a bien voulu se charger de ce travail. Il établit la bibliographie méthodique, réunit tous les renseignements qu'on voudra bien lui adresser; il est convenu que trois cartes distinctes seront établies: pour l'époque actuelle, pour le Quaternaire récent et enfin pour le Villofranchien ou Quaternaire très ancien.

André CAILIEUX.

GEOGRAPHIE

PHOTOGRAPHIES AERIENNES DE LA FORET DE FONTAINEBLEAU ET DE LA VALLEE DU LOING.- L'Institut géographique national a fait procéder, en 1948 et 1949, par ses avions spécialisés dans la photographie aérienne, à la couverture photographique de toute la région située entre Melun et la limite sud de Seine-et-Marne, y compris toute la Forêt de Fontainebleau et la Vallée du Loing. Ces photos, à l'échelle de 1/25.000° environ, sont prises en format 13x18 avec recouvrement stéréoscopique et peuvent être agrandies 3 ou 4 fois. Cette documentation est susceptible d'intéresser de nombreux techniciens (agronomes, archéologues, forestiers, géographes, géologues).

L'ingénieur en chef géographe Janicot, chef du service de la photogrammétrie à l'IGN nous fait savoir que la photothèque de l'Institut géographique national, 2, avenue Pasteur à Saint-Mandé (Seine), peut fournir des tirages par contact ou des agrandissements ainsi que des copies de tableaux d'assemblages. Préciser à la commande, sur une carte ou un calque, la zone dont on désire la photo. Prix entre 50 et 85 fr. suivant format; entre 115 et 295 fr. pour les agrandissements. Le secrétariat de notre Association peut fournir toute documentation et prix.

HERPETOLOGIE

LES LACERTIDAE EN FORET DE FONTAINEBLEAU.- La Forêt de Fontainebleau et la Vallée du Loing donnent asile à trois espèces de Lacertidae qui, pendant deux ans, avec les Ophidiens, furent l'objet de nombreuses observations de ma part, aussi bien en captivité dans mes cages d'élevage que dans leur habitat naturel. Ce sont: le beau et grand Lézard vert (*Lacerta viridis* Laur.), le Lézard des souches ou Agile (*L. stirpium* Daud.=*agilis* L.) et le Lézard des murailles (*L. muralis* Laur.).

Cette note expose quelques-unes de mes observations personnelles en évitant, dans la mesure du possible, de relater ce que l'on peut trouver dans certains ouvrages comme celui de Rollinat (La vie des Reptiles de la France centrale, Paris, 1937) ou de Portevin (Ce qu'il faut savoir des Reptiles et Batraciens de Fr., Paris, 1942) que tout le monde peut consulter avec profit.

Lacerta viridis: Ce beau Reptile, dans le Massif de Fontainebleau, apparaît dès les beaux jours, généralement au début de mars. Engourdi, souillé de terre et de boue séchée, il a, au bout de quelques jours si le temps se maintient, rapidement repris sa vivacité coutumière et, après une mue souvent pénible, sa parure splendide qui fait l'admiration des naturalistes.

Cet animal, difficile à capturer à cause de son agilité et de son caractère défiant, mais curieux, mord avec rage quand on le saisit, pinçant for-

tement de ses puissantes mâchoires mais n'arrivant que très rarement à entamer la peau. Il est d'ailleurs difficile de lui faire lâcher prise; le meilleur moyen est encore de le poser, soit par terre si on veut lui rendre la liberté, soit dans une boîte si on le garde; il s'empresse alors de desserrer les mâchoires pour essayer de fuir. Acculé, il tient quelquefois tête à l'agresseur sans distinction de taille, l'attendant de pied ferme, la gueule largement ouverte.

Capturé au début de la bonne saison, dès son apparition, il s'habitue assez vite, mais refuse toute nourriture tant que la température n'est pas assez élevée pour lui permettre une digestion facile. Des individus capturés au début de mars ne commencèrent à manger qu'aux premiers jours d'avril. Ils font preuve alors de la plus grande voracité, se nourrissent de vers de terre et même d'escargots ainsi que l'a constaté M. Geslin; une fois rassasiés, ils deviennent beaucoup plus difficiles et consomment alors des insectes, des chenilles glabres et surtout des vers blancs, araignées, sauterelles et chrysalides de Lépidoptères dont ils sont particulièrement friands. Dès le début ils boivent beaucoup et avec plaisir l'eau fraîche que l'on met à leur disposition, entrouvrant la gueule et lappant le liquide de leur longue langue fourchue. Ils deviennent d'ailleurs très vite familiers, venant prendre la nourriture qu'on leur tend entre les doigts.

Pendant les grandes chaleurs, le Lézard vort se réfugier à l'ombre, sous les souches, les mottes d'herbe et les pierres afin d'y trouver un peu de fraîcheur; il n'apparaît alors que le matin et le soir. Plus la température s'élève et plus ce Saurien devient rapide dans ses mouvements. Surexité par la chaleur, les individus de cette espèce en captivité, à plusieurs sur une surface réduite, donnent libre cours à leur instinct batailleur et se livrent de violents combats, surtout entre mâles, reconnaissables à leur forte tête anguleuse. Ils s'infligent de cruelles blessures qui, après guérison, laissent de vilaines cicatrices noires déparant la splendeur de leur livrée.

Ce Reptile ne craint pas l'eau. Après plusieurs jours d'absence au cours desquels l'eau de leur bassin s'était évaporée, je le remplis de nouveau et vis un de mes pensionnaires plonger dans le liquide et s'immerger complètement pendant plus de trois minutes. Il est courant, au bord d'une rivière ou d'un ruisseau, de voir un Lézard vert acculé traverser à la nage par ondulations latérales du corps. Une autre fois, je vis un mâle plonger dans l'eau et s'enfuir dans la vase. Je puis le capturer à une trentaine de centimètres de profondeur; mais ce fut le seul cas, vraiment exceptionnel, il est vrai.

Lacerta viridis grimpe souvent aux buissons mais se trouve rarement à plus d'un mètre de hauteur; néanmoins, je vis un jour un Lézard vert que j'acculais contre un Chêne et que je croyais déjà dans mon sac grimper au tronc de l'arbre. Je l'y poursuivai, autant par curiosité que par dépit et l'animal atteignit environ huit mètres de hauteur, vers les dernières branches en se maintenant toujours sur le côté opposé au mien, ce qui m'obligeait à une série d'acrobaties pour ne pas le perdre de vue. Ne pouvant monter plus haut et comme j'arrivais à moins d'un mètre de lui, il descendit avec promptitude sur l'écorce, entre mes bras, et disparut le temps d'un éclair au pied de l'arbre avant que j'aie réalisé ce qui arrivait.

Le Lézard vort s'accouple en captivité; j'ai assisté à plusieurs cas, mais une fois seulement la femelle pondit des oeufs qui, d'ailleurs, bien que fécondés, avortèrent avant l'éclosion.

Lacerta stirpium: De moeurs analogues, mais plus petit, le Lézard des souches se rencontre à l'orée des bois, dans les endroits assez humides; il vit rarement dans les régions favorables au Lézard des murailles qui préfère les endroits rocailleux et les vieux murs très secs. Plus doux que le Lézard vert, celui des souches est plus calme et plus paisible en captivité.

Lacerta muralis: Le Lézard des murailles se rencontre partout dans les lieux secs et rocailleux; il est particulièrement commun le long des talus du chemin de fer entre Nemours et Moret. Il présente comme les deux espèces précédentes de nombreuses variétés de coloration. Contrairement au Lézard vert et au Lézard des souches qui hibernent sans aucune interruption de l'automne jusqu'à la belle saison, le Lézard des murailles apparaît en plein hiver dans les endroits abrités quand de chauds rayons du soleil, par temps sec lui permettent une certaine activité. C'est ainsi que j'en ai capturé plusieurs individus très agiles le long des falaises de la route de Grez sur Loing alors que presque partout le sol était encore recouvert de neige et qu'il avait fait très froid les jours précédents, ainsi qu'après, d'ailleurs.

Le *Lacerta vivipara* Jacq. qui habite à peu près dans toute la France, n'a pas encore été signalé à Fontainebleau; on le trouve dans les lieux humides où il se creuse des trous.

Un autre Saurien de notre région est l'Orvet (*Anguis fragilis* L.), de moeurs très douces, mais différentes de celles des Lézards. L'Orvet aime se chauffer au soleil du printemps tant que ses rayons ne sont pas trop brûlants; mais en temps normal, il fait preuve d'activité le soir ou pendant les journées douces et humides, pourchassant les limaces, vers de terre et cloportes dont il fait sa nourriture. Il est très commun dans la région de Montigny sur Loing où j'ai capturé un spécimen de 53 centimètres, taille exceptionnelle pour ce Reptile.

Oleg YAKOWLEFF.

ORNITHOLOGIE

ADDITIONS ET CORRECTIONS AU CATALOGUE DES OISEAUX DE LA FORET DE FONTAINEBLEAU ET DE LA VALLEE DU LOING.- Suite des Bull. 1949, p. 109, 123 et 1950, p. 4, 21.- I66. *Nyroca fuligula* L.; Canard morillon. Un couple tué à l'Etang de Moret (Tanneur 1858); un mâle tué le 20 février 1929 à Montigny (Dr. Bécue, coll. Lasnier); vu une bande de 7 ind. au barrage de Fromonville (Lasnier, hiver 1940-1944).

I66 bis. *Nyroca ferina* L.; Canard miloin. Irrégulier; de rare à très rare. Un beau mâle tué sur le Loing à l'"arbre mort" près de Bagneaux (J. Dalmont, 26 janvier 1929); une femelle sur le Loing (Dr. Bécue, 4 mars 1930) (Coll. Lasnier).

I66 b. *Clangula elongula* L.; Canard garrot. Accidentel. Un ind. tué à l'Etang de Moret (Tanneur 1858). Aucune autre capture depuis.

I66 c. *Oidemia nigra* L.; Canard macreuse. Un ind. tué sur le Loing, près du barrage de Fromonville (G. Frot, 27 sept. 1949). Cette récente capture est la première dans la région (cf. Bull. ANVL, 1949, p. 133).

I67. *Mergus merganser* L.; Harle bièvre. Très rare actuellement. Une femelle tuée sur le Loing, au Gmé des Chapelottes, à Bourron (Barbier, 16 déc. 1920); une femelle tuée à Ecuelle, au bord du Loing le 20 janvier 1929 (coll. Lasnier); un ind. tué sur le Loing au Moulin d'Hulay à Grez (Thévenin, mi-déc. 1945).

I68. *Mergus serrator* L.; Harle huppé. Un ind. tué à l'Etang de Moret (Tanneur 1858). Pas revu depuis.

I68 bis. *Mergus albellus* L.; Harle piette. Très rare, de passage irrégulier. Dix ind. tués à l'Etang de Moret (Tanneur 1858); un mâle tué à Fontenay-sur-Loing le 11 février 1935.

I69 bis. *Colymbus auritus* L.; Grèbe oreillard. Accidentel. Un ind. tué à Balloy (de Sinéty, 1855)? Aucune capture depuis.

I70. *Colymbus ruficollis* Pall.; Grèbe castagneux. Niche certainement au Marais de Larchant. Un jeune capturé vivant à Fontainebleau (Doignon, 5 oct. 1949). Je l'ai nourri dans un vivier d'où il s'est envolé une huitaine de jours après (cf. Bull. ANVL, 1950, p. 34):

Jean LASNIER.

ENTOMOLOGIE

SUR LES FOURMILIONS (NEVROPTEROIDAE) DE LA FORET DE FONTAINEBLEAU. - "On n'a pas étudié la biologie des Fourmilions depuis Réaumur, c'est-à-dire depuis deux siècles. Il semble utile de mentionner ce qui peut être considéré comme acquis, pour le moment, à leur sujet". Ainsi s'exprime notre éminent collègue M. Lucien Berland, Professeur au Muséum, dans un récent article (L'Entomol., 1949, p. 146) dont nous extrayons les passages suivants concernant notre secteur d'études.

D'abord, de quel Fourmilion parle-t-on? Il n'est pas facile de distinguer entre elles les larves, aussi a-t-on souvent confondu diverses espèces. Dans la région parisienne, la Forêt de Fontainebleau est le domaine par excellence des Fourmilions, qui y abondent. Or, l'espèce qu'on y rencontre est surtout *Euroleon nostras* Fourcroy (connu jadis sous le nom de *Myrmeleon*- puis *Euroleon*- *europea*). Il serait inexact d'affirmer qu'elle y est seule. Toutefois, c'est elle qu'on capture à coup sûr dans la majorité des cas. La larve est d'ailleurs identifiable. Quant à l'espèce qui porte le nom typique de *Myrmeleon formicarius*, elle y est assez rare, ainsi que d'autres.

L'imago de *Euroleon nostras* est très reconnaissable à ses ailes portant de petites écailles noires. Un autre *Myrmeleonidae*: *Formicaleo tetragrammicus*, a le même aspect, mais se distingue, outre un caractère très net dans la nervation, par ses antennes plus longues que la largeur de la tête.

Les Fourmilions ne font pas tous des entonnoirs; il est certain que la larve du grand Palpares du midi n'en fait pas. Pour faire l'entonnoir classique, le Fourmilion creuse d'abord, en allant à reculons et en rejetant le sable avec la tête, un sillon circulaire qui représente la circonférence externe du futur entonnoir. Il décrit ensuite des cercles progressivement rétrécis et de plus en plus profonds. Mais le même Fourmilion, et le même individu, peuvent agir autrement et creuser un terrier tout à fait semblable à la fin simplement en creusant à partir du centre; le sable est envoyé de là dans toutes les directions. Réaumur l'avait déjà noté; c'est ce qu'à très bien expliqué Maria Principi pour *Myrmeleon inconspicuus* et que j'ai vu aisément avec des *Euroleon nostras* que notre collègue R. Bonoist m'a récemment apporté de Fontainebleau. C'est peut-être même le procédé le plus fréquemment utilisé.

On ne connaît pas avec certitude quels Fourmilions peuvent se trouver en France, non plus que leur répartition géographique exacte. Il conviendrait de préciser ces points ainsi que le comportement des diverses espèces de contrées différentes. Je donne ci-après une liste provisoire des espèces recensées à Fontainebleau. Elle n'est pas exclusive et bien entendu d'autres pourront y être ajoutées.

Dendroleon pantherinus F.: Trouvé jadis à Fontainebleau par Poujade, en juillet (coll. du Muséum); ailes fortement tachetées, encore plus que chez *Formicaleo tetragrammicus* et *Euroleon nostras*; ces taches sont bistres et non noirâtres. La larve ne fait pas d'entonnoir et vit dans le terreau des creux d'arbres (*Dendroleon* = le Lion des arbres).

Formicaleo tetragrammicus F.: Commun dans le midi et l'ouest; quelques exemplaires dans la région parisienne: Saint-Germain, Fontainebleau, où cependant il paraît moins commun que *Euroleon nostras*; ailes tachetées comme chez ce dernier avec lequel il peut se confondre mais il a les antennes plus longues et la nervulation des ailes se distingue aisément; ne fait probablement pas de terrier.

Myrmeleon formicarius L.: Envergure 80 mm.; ailes hyalines, sans aucune tache; abdomen uniformément brun; assez commun surtout dans le midi; des terriers.

Euroleon nostras Fourc.: Ailes tachetées; taille plus faible, antennes plus courtes que *F. tetragrammicus*. Commun; des terriers.

Professeur Lucien BERLAND.

PHANÉROGAMIE

PROMENADE BOTANIQUE AU JARDIN DE DIANE DU PALAIS NATIONAL DE FONTAINEBLEAU.- Les habitants de Fontainebleau sont fiers de leur forêt et de leur Palais, mais connaissent-ils bien ce dernier? Ses jardins renferment, par exemple, de beaux échantillons d'arbres exotiques dignes d'intéresser non seulement les spécialistes mais encore tous ceux qui portent attention aux beautés de la Nature.

Entrons dans le Jardin de Diane par la grille de la Place Denecourt et suivons la petite allée menant directement à l'aile de la Galerie de Diane. Après une cinquantaine de pas, entre deux haies de Buis aux petites feuilles brillantes (*Buxus sempervirens* L., Euphorbiacées), nous arrivons au carrefour à l'angle du bâtiment ci-dessus. A quelques pas à droite, sur la pelouse, s'élève un beau Genévrier (*Juniperus communis* L., Cupressinées). Engageons-nous dans l'allée de droite menant directement à la Fontaine de Diane. A droite, au tournant, se voit un arbre de taille moyenne, voisin de l'Aubépine, porteur à l'automne de petits fruits rouges. A gauche, on aperçoit un beau Thuya (*Thuya occidentalis* L., Cupressinées, Amérique sept.), à droite, un Genévrier de Virginie (*Juniperus virginiana* L., Cupressinées, Amér. sept.).

En avançant toujours à droite, un Thuya d'une autre espèce: *Thuya gigantea* Nutt., Cupress., Californie) et un *Crataegus Azarolus* L., Rosacées, Orient); plus loin, aux environs de la statue du Joueur de Tambourin, un Azarolier (*Crataegus pyrachanta* Pers., Rosacée, Europe mérid.). Les alentours de la Fontaine de Diane sont ornés d'arbres voisins du Marronnier d'Inde, des Pavia (*Aesculus Pavia* L., Hippocastanées); il en existe un, en particulier, nettement greffé sur Marronnier à l'angle du petit chemin conduisant à l'aile des Petits appartements et dans lequel nous nous engageons.

A gauche, nous apercevons un Genévrier de Virginie, un *Epicea* (*Picea excelsa* Link. Abiétinées), avec un massif de Houx et de Fusain du Japon (*Eonymus japonica* L., Célastracées, Chine-Japon). Nous voici maintenant dans l'allée longeant l'angle du Petit appartement; à droite, en allant vers la Porte François I^{er}, ce bel arbre à feuilles larges et à longues gousses est un *Catalpa* (*Catalpa bignonioides* Walt., Bignoniacées, S-E des Etats-Unis); plus loin, nous avons un Frêne à fleurs (*Fraxinus Ornus* L., Oléacées).

Après avoir tourné à droite, arrêtons-nous pour admirer ce bel arbre à feuilles bizarres ressemblant assez à un éventail et plus ou moins bilobées: C'est le *Ginkgo mâle* (*Ginkgo biloba* L., Ginkgoacées, Chine) d'une belle taille pour le climat où il vit. A gauche, on remarque un buisson d'*Aucuba* (*Aucuba japonica* Thunb., Cornacées, Japon) à feuilles curieusement mouchetées, des Ifs (*Taxus baccata* L., Taxacées) et des Erables à feuilles de Frêne (*Acer Negundo* L., var. *variegatum*, Aceracées, Amér. sept.). Face au pavillon des aumoniers, un bel *Epicea* au pied duquel se trouve un banc. De l'autre côté du chemin, cet arbre d'une moyenne grandeur est un *Tilleul argenté* (*Tilia argentea* DC, Tiliacées, Eur. orient.) aux feuilles blanches et cotonneuses à leur face inférieure et dont les fleurs répandent une odeur très agréable. Plus loin, sur la pelouse, nous apercevons des *Tulipiers de Virginie* (*Liriodendron Tulipifera* L. Magnoliacées, Etats-Unis) aux feuilles échancrées à leur partie supérieure, un *Vernis du Japon* (*Ailantus glandulosa* Desf., Simarubacées, Chine), des Pavia et des *Genévriers*.

Poursuivons notre route directement. Arrivés au carrefour, nous apercevons derrière le banc, à gauche, des *Châcoté du Canada* (*Gymnocladus canadensis* Imk., Légumineuses, Amér. sept.) à fleurs blanches en grappes et à feuilles composées bipennées. En face, sur la pelouse, existe un *Virgilier* (*Cladrastis lutea* Koch., Légum., Etats-Unis) à fleurs ressemblant assez à celles du Robinier. Tournons à droite et engageons-nous vers la grille de la Place Denecourt. A l'angle, ce petit arbre à feuilles oblongues est un *Phylaria* (*Phillyrea media* Desf., Oléacées, Eur. orient.); toujours à droite, ce bel arbre à

feuilles rougoâtres est un Hêtre pourpre (*Fagus sylvatica* L. var. *atropurpurea*, Cupulifères), puis, ce sont des Pinsapo ou Sapins d'Espagne (*Abies Pinsapo* Boiss., *Abiétinées*, Espagne) hérissés d'aiguilles, un Tulipier, un Catalpa, puis encore un Hêtre pourpre.

Dans l'allée longeant la Salle du Jeu de Paume et menant à la Cour des Adieux, se voient des Ifs, des Robiniers faux-*Acacias* (*Robinia pseudoacacia* L., Légumineuses, Etats-Unis), des Buis, des Seringas de jardin (*Philadelphus coronarius*, Saxifragacées, Asie), aux fleurs à odeur suave. Il existait autrefois à cet endroit un exemplaire de l'Arbre de Judée (*Cercis siliquastrum* L., Légumin., Médit.) qui a disparu. On peut voir dans l'allée menant à la Porte Dauphine, en bas de la petite descente et à gauche avant d'arriver à la petite fontaine aujourd'hui comblée un *Koelreuteria paniculata* Lmk. (Sapindacées Chine).

Notre promenade se borne pour cette fois au Jardin de Diane qui est du reste le plus intéressant. Ultérieurement, nous étudierons le Jardin Anglais.

Lucien WEIL.

Notre regretté collègue n'a jamais rédigé cette note annoncée sur la flore introduite du Jardin Anglais; mais il en avait entrepris le recensement et nous avons trouvé dans son cahier d'observations qu'il nous avait confié avant son arrestation la liste suivante, inédite, certainement destinée à ce travail, et qui a normalement sa place ici.

QUELQUES ARBRES DU JARDIN ANGLAIS.- *Juglans nigra* L., *Ginkgo biloba* (emplacement du tir), *Gymnocladus canadensis* Lmk. (Rond-point de Sénarmon), *Gleditsia sinensis* Lmk., *Prunus cerasifera* Ehrh. var. *atropurpurea* Dieck. (Perse), *Pavia machrostachya* Las. (Amér. sept.), *Chamecyparis Lawsoniana* Parl., *Sorbus hybrida* L., *Liriodendron tulipifera* L., *Magnolia grandiflora* L. (Sud des E.U.), *Catalpa bignonioides* Walt., Pinsapo, *Cedrus atlantica* Man. (Afr. du N.), *Cephalotaxus Fortunei* Hook. (Chine du N.), *Philadelphus coronarius* L., *Tsuga canadensis* Carr. (Amér. du N.), *Thuyopsis dolabrata* S. & Z. (Japon), *Populus monilifera* Ait. (Amér. sept.), *Libocedrus decurrens* Torr. (Am. Californie), *Sequoia gigantea* Torr. (Californie), *Ribes alpinum* L. (Hémisph. austral), *Celtis occidentalis* L. (Amér. sept.).

À la pépinière du Palais, on trouve: l'Arbre de Judée, *Liquidambar styraciflua* L., *Cryptomeria elegans*.

Lucien WEIL.

LE GUI DU CHENE A FONTAINEBLEAU ?- Pour faire suite à la note de notre collègue Roger GAUTHIER (Bull., 1950, p. 23) sur ce sujet, nous mentionnerons cette indication relevée dans le cahier manuscrit de L. WEIL au chapitre "Renseignements communiqués par M. Paul PREGENT": "E. REUSS a dit à M. P. Prigent avoir vu du gui sur un Chêne en Forêt de Fontainebleau". Notre collègue PREGENT se souvient peut-être de ce renseignement qui lui aurait été fourni par l'Inspecteur Reuss et pourrait le confirmer et peut-être le préciser.

ARCHEOLOGIE

SUR LES MURS, ENCEINTES ET GRAVURES DE LA FORET DE FONTAINEBLEAU.- Notre collègue L.-R. Nougier consacre à cette question qui continue à passionner les archéologues, un important exposé dans le Bull. Soc. Préhist. Fr., 1949, p. 418-427). Il y développe sa thèse que nous avons résumée ici-même (Bull. ANVL, 1949, p. 92, II 7) et l'illustre par la reproduction des gravures que nous avons publiées dans notre bulletin de mai 1949. Lui-même explique qu'il n'a pas voulu "reprendre l'historique du problème mais seulement présenter les remarques qu'il a pu faire au cours de notre excursion du 15 mai 1949 dirigée par notre collègue J. Baudet. L. Nougier, après des analyses géographiques, cartographiques et historiques, expose sa théorie des "murs-limites", "enclos à porcs" et conclue: "Présentement, il semble bien que l'énorme majorité des

"pseudoenceintes" de la forêt, cabanes, abris et gravures, soient les témoignages de l'activité pastorale des bergers venus des riches plaines agricoles voisines. Ces vestiges se situeraient vers les XII et XIII^e siècles pour leur apogée. Ils ont pu perdurer. Certains lieudits - ils sont d'origine récente dans la forêt même - témoignent de ces faits: Gorge aux Archers, Glanée, etc."

Par ailleurs, notre collègue James BAUDET, attaché à la Recherche scientifique, vient de faire connaître à l'Académie des Inscriptions les premiers résultats des recherches qu'il poursuit depuis plusieurs années aux Trois-Pignons. Il a exploré 393 grottes qui ont livré un système dont l'Abbé BREUIL a souligné l'importance et qui apparaît unique en Europe occidentale. On peut regretter que les peintures du Paléolithique supérieur y soient assez rares: figurations animalières (corvidés) et dessins divers au manganèse; mais les gravures taillées au silex sur les parois intérieures de ces grottes sont nombreuses dans cette région qui s'étend jusqu'à Etampes. Elles offrent, poursuit l'archéologue dans sa note à l'Académie, une grande diversité de formes (nervures de feuilles, formes géométriques, etc.) et même de techniques, ainsi que nous l'avons signalé ici à plusieurs reprises.

SUR LES MURS D'ENCEINTE DE LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU.- Notre collègue Jean LOISEAU nous signale qu'il existe près de Bois-Rond (Poste forestier à la lisière ouest de la forêt, vers les Trois-Pignons) des vestiges du mur d'enceinte de la forêt domaniale fort bien conservés sur une longueur d'une cinquantaine de mètres, un peu à l'est de la route d'Arbonne à Achères, le long de laquelle se trouve le poste de Bois-Rond. C'est de ce mur médiéval dont parle Nougier, précisément, dans sa récente communication dont nous indiquons l'essentiel ci-dessus (cf. à la page 421 de cette note).

LES FOUILLES DE PALEY (S. & M.).- M. Jean HUBERT, Archiviste en chef de Seine-et-Marne, nous signale qu'un exposé des résultats des dernières fouilles effectuées à Paley, dans la Vallée du Lunain, vient d'être publié dans le récent ouvrage de M. Edouard Salin: "La civilisation mérovingienne d'après les sépultures, les textes et le laboratoire", Paris, A. Picard, tome I, p. 377-379, 4 fig. Nous remercions l'érudit archiviste de ce renseignement.

À CHÂTEAU-LONDON.- Si un amateur d'Archéologie a l'occasion de passer à Château-London, très vieille ville comme on sait, qu'il descende le long du Fusain vers le bras qui longe le pays au pied des jardins et examine les ponceaux qui permettent de traverser la rivière; je crois que les deux pierres plates qui les composent proviennent de la démolition d'église ou de vieille demeure et que les inscriptions doivent être lisibles, écrites sans doute en Latin.

N. DRUGUET.

PREHISTOIRE

LES CASSE-TÊTE DISCOIDES DU BASSIN DU LOING.- Le casse-tête est un disque de silex taillé utilisant une perforation naturelle ou comportant une perforation réalisée par l'homme grâce à un piquetage biconique. La rareté et l'originalité de cette arme typique des civilisations campagniennes ont souvent déterminé des monographies particulières, mais le plus souvent sans indication de milieu archéologique. Le dépouillement systématique des revues scientifiques m'a permis de recenser 43 casse-tête dans 8 bassins hydrologiques.

Pour le Bassin du Loing, j'ai recensé 7 de ces armes: 1. Fontenay-sur-Loing (découvert par Bourlon), arme en silex de Girolles, puissante station atelier du Post-Campagnien; à Fromonceau, près Bagneaux-sur-Loing, découvert par l'auteur dans un milieu archéologique mixte avec polissage; à Ladon, au N-E de la Ferme des Bossards (trouvé par l'Abbé Nouel); à Girolles (par A.

Chevillon); aux Portes-Rouges (par le même). Ces deux derniers appartiennent au milieu archéologique post-Campignien de Girolles; le précédent, de Girardot, de même très vraisemblablement. A Nemours, il en existe un exemplaire inédit au Musée.

Ces casse-tête discoides à perforation constituent un groupe archéologique homogène, dispersé uniquement dans l'aire campignienne la plus vivace.

Louis - R. NOUGIER.

COMMUNICATIONS.- A.Chevillon a présenté (Bull.Soc.Préhist.Fr.,1949,p.39) une communication relative à la station moustérienne de La Garenne, commune de Triguères (Loiret).

P.Demarne précise (Id.,p.396) que le gisement signalé par lui à Marolles sur Seine (Bull.S.P.F.,1949,p.307) a déjà été exploré et décrit comme atelier moustérien (cf.bibliog.Montandon,II,n°2.377), par P.Berthiaux, en 1907 et (Id.,n°2.572) par G.Hautin en 1908.

Notre collègue L.-R.NOUGIER, vice-président de la Société préhistorique de France, a présenté avec succès à l'Institut d'Art et d'Archéologie de Toulouse une conférence intitulée:"Economie et démographie au Néolithique".

UNE CAVERNE GRAVÉE A SAINT-PIERRE-LES-NEMOURS.- Notre collègue J.BAUDET a présenté (Bull.Soc.Préhist.Fr.,1949,p.391) une communication relative à une caverne gravée des environs de Saint-Pierre-LesNemours, à matériel moustérien et à faune d'Equidés. Entièrement comblée par un limon loessique, elle fut mise au jour par une exploitation de carrière qui la fait progressivement disparaître.

METEOROLOGIE

PHYSIONOMIE DE FEVRIER 1950 A FONTAINEBLEAU.- Le mois de février 1950 a été un des plus doux de la série 1883-1950, avec une moyenne excédentaire de 5° sur la normale. Cette moyenne, 7°15, a approché à 0°9 près le record absolu de février (8°0 en 1926) et vient au second rang, devant février 1885 (7°10). De plus, le maximum absolu, 19°7, vient lui aussi au second rang devant février 1899 (20°0). Malgré ces fortes températures, le minimum absolu, qui s'est produit le dernier jour du mois, est normal. La pluie a été excédentaire de 29 mm. et de 10 j. Pluies quotidiennes du 1 au 15 et du 20 au 26. L'état hygrométrique a été déficitaire de 6 % dans la moyenne et de 11 % dans les minima par suite d'un régime des vents fréquents et forts, surtout du 5 au 14. La pression a été très irrégulière et agitée durant tout le mois, avec une moy. faible; Vents dominants du SW-W (25 jours).

Thermo:Moy. 7°15 (norm. 2°10); moy. des min. 2°4 (n. -2°1); des max. 11°8 (n. 6°5); min. abs. -6°0 (n. -9°6), max. abs. 19°7 (n. 13°0).- Pluvio:Lame 73,9 mm. (n. 45,0) en 21 j. (n. 12), 0 j. de gouttes; durée 57,8 h.; max. en 24 h. 10,0 mm.- Hygro:Moy. 77,8 % (n. 84,4); moy. des max. 97,0 (n. 98), des min. 58,7 (n. 70,8); min. abs. 35 %; saturation 20 j.- Baro:Moy. 760,1 (n. 763,2); matin 760,5; soir 759,7; min. abs. 744, max. abs. 774; très instable, avec variations brusques et fortes amplitudes.- Nébulo:Moy. 65,7% (matin 67, midi 68, soir 62).- Anémo:SW 14j., W 10, NE 2, NW 1, N 1.- Nombre de jours: Gel 11, neige 4, neige au sol 1, grêle 3, grésil 2, brouillard 0, verglas 1, grain orageux lointain 1, insolation nulle 12, insolation continue 3.

STATION O.N.M.

UNE AURORE BOREALE VISIBLE DANS LA VALLEE DU LOING.- Le 20 février, à 22 heures, une lueur rougeâtre monta tout à coup dans le ciel de la région est et sud seine-et-marnaise et s'étendit rapidement à environ 80 degrés de l'horizon. De teinte opéra, elle disparut peu à peu. Le phénomène dura environ une demi-heure. Il s'agissait d'une aurore boréale, météore rare sous nos climats. Le précédent remonte au 25 janvier 1938 (cf. Bull. ANVL, 1938, p. 26).

Ronéotypé à Fontainebleau.

Le Rédacteur-Gérant: P. DOIGNON.